

PIERRE BLANC-SAHNOUN

COACH DE CADRES DIRIGEANTS, FONDATEUR ET DIRECTEUR DE *WHITE SPIRIT*



LES BRUTES

Depuis que Marie-France Hirigoyen a popularisé l'existence des pervers narcissiques, on en voit partout, dans chaque service de chaque département des entreprises. Pourtant, s'ils existent effectivement, les vrais pervers ne sont pas aussi nombreux qu'on veut le croire. Car on les confond la plupart du temps avec les brutes. **Les brutes ne sont pas des pervers, mais de braves caporaux qui croient bêtement qu'inspirer la crainte est indispensable pour asseoir son autorité.** Ainsi, elles pensent qu'il suffit d'ordonner pour être obéi, de faire peur pour être respecté et confondent menacer et motiver. Elles ont cru comprendre que la peur est le principal levier de l'être humain et elles en sont devenues des distributeurs agréés.

La différence entre les brutes et les pervers ? Les premières trouvent «normal» de faire plier, de soumettre, d'effrayer, mais cela ne leur procure aucune jouissance particulière, juste le sentiment de bien faire le job. Leur monde est en noir et blanc et leurs relations professionnelles se résument à la gestion des positions de dominance. Si on les frustre, leur premier réflexe consiste à trouver un exutoire pour passer leurs nerfs. **Elles mettent ainsi beaucoup plus d'énergie à chercher des coupables qu'à trouver des solutions.**

On les prend souvent pour les fameux pervers narcissiques car on confond ce mode de management «harcelant» avec le véritable har-

cèlement qui, lui, est prémédité, sournois et sadique. Or les brutes ne sont pas sadiques, elles sont juste dénuées d'intelligence relationnelle. Elles fixent les objectifs sans empathie excessive, leurs réserves de compassion se limitant à s'enquérir si vous avez passé un bon week-end, et cela sans écouter votre réponse, occupées qu'elles sont déjà à rentabiliser votre temps de parole en consultant leurs SMS. Longtemps, elles ont été adoucies par les membres de codirs. Et tandis qu'elles exécutaient les basses œuvres, les bruits de chaînes et les grincements des wagonnets ne froissaient nullement les oreilles délicates de ces dirigeants humanistes. On détournait les yeux en disant : **«C'est vrai qu'il est un peu rigide, mais il a de très bons résultats et il tient ses équipes et ses délais.»** Comment il les tient ? Ça, on ne va pas regarder de trop près.

Parfois dénoncées comme «harceleurs», nos brutes prouvent sans difficulté qu'il n'en est rien. Comment, dès lors, pointer la frustration, l'épuisement, le stress et l'absurdité engendrés par leur mode de management ? Ces cadres ne sont en général pas de grands techniciens et,

Leur différence avec les pervers ? Elles trouvent normal de faire plier, d'effrayer, mais cela ne leur procure aucune jouissance, juste le sentiment de bien faire le job.

incapables d'offrir leur confiance, ils stérilisent toute initiative dans leurs équipes, qu'ils forcent à exécuter des stratégies médiocres. Pour atténuer les conséquences de leur déconnexion du terrain, leurs équipes entrent en résistance semi-clandestine et utilisent leur intelligence collective pour éteindre les incendies nés de leur inébranlable conviction qu'ils ont raison et que l'autre a tort.

Ce mode de management, qui prolifère sur la lâcheté de la gouvernance, démotive les plus jeunes et endurecissent les plus malins. **Les brutes sont les échos faiblissants de la vieille économie,** ils sombreront comme des capitaines courageux à la barre des paquebots qu'ils ont poussés tout droit dans l'iceberg, sans jamais laisser une chance au doute. ●